



HAL
open science

Le site de Paule (Côtes-d'Armor) : nouvelles découvertes

Yves Menez, Marion Berranger

► To cite this version:

Yves Menez, Marion Berranger. Le site de Paule (Côtes-d'Armor) : nouvelles découvertes. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2007, 25, pp.27-28. hal-02516034

HAL Id: hal-02516034

<https://hal.science/hal-02516034>

Submitted on 20 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

LE SITE DE PAULE (CÔTES D'ARMOR) : NOUVELLES DÉCOUVERTES

Yves MENEZ et Marion BERRANGER

Inrap, UMR 6566

Doctorante, UMR 7041

Au cours de l'été 2006, les fouilles effectuées aux alentours de la forteresse aristocratique du second âge du Fer se sont étendues sur 7000m². Deux des enclos découverts lors de prospections aériennes effectuées en 1997 par Maurice, Gautier, prospecteur aérien bénévole, ont été intégralement étudiés.

L'enclos rectangulaire

Le premier, un enclos rectangulaire d'une superficie de 2000 m², était délimité par une clôture qui a connu de multiples évolutions. Le fossé, d'une profondeur de 1,20m à l'origine, était bordé d'un talus externe. Dans un second temps, il a été élargi et approfondi, pour atteindre 2,30m d'ouverture et 2m de profondeur. Une palissade a été, dans un troisième temps, implantée au cœur de ce fossé. Enfin, l'arrachage de cette palissade et l'arasement du talus adjacent marquent, très vraisemblablement, la disparition de cet enclos auquel on accédait par 2 portes. L'une, sur la façade ouest, est une porte piétonne, élargie dans un second temps en porte cochère. L'autre, sur la façade est, est précédée d'un chemin creux qui débouchait sur un pont large de 5m jeté au dessus du fossé.

Au cœur de l'enclos, les fondations de quatre bâtiments du second âge du Fer ont été mises au jour. Dans l'angle nord-ouest, une petite construction rectangulaire, bordée d'une annexe, est vraisemblablement une habitation de 24m² de superficie, si l'on en juge par la répartition du mobilier, qui témoigne du rejet de quelques détritiques uniquement dans cette partie du site. Au centre de l'enclos, les vestiges de 2 édifices monumentaux ont été découverts. Le premier est un bâtiment fondé sur 9 poteaux dont les fondations, imposantes, dessinent un plan parfaitement régulier de 6m par 7m. L'autre est un édifice de 31m de long et 9m de large, supporté par des tierces de poteaux d'une section voisine de 0,60m implantés à une profondeur comprise entre 0,90 et 1,40m. Un petit foyer de forge était préservé au cœur d'une pièce localisée dans la partie nord du bâtiment. Deux vastes cours bordaient les façades orientales et occidentales de ces deux édifices majeurs qui doivent être vraisemblablement être interprétés comme des entrepôts dépendant de la forteresse localisée à 200m.



Fig.1 - Vue de la construction monumentale mise au jour en 2006, interprétée comme un entrepôt. (Y. Menez)

L'atelier de métallurgie du fer - Marion Berranger

A l'extrémité est du site, un enclos dédié à la métallurgie du fer a été mis au jour. L'ensemble est recoupé par une motte médiévale et sa basse-cour. Malgré la rareté du mobilier datant, la présence

de quelques éléments de datation associés aux scories, les relations stratigraphiques et l'absence de déchets métallurgiques dans les installations médiévales, permettent de dater l'activité sidérurgique de la fin de l'âge du Fer et du début de la période antique. Des datations C14 seront effectuées sur les foyers afin de confirmer cette chronologie.

L'activité métallurgique semble s'être développée à une échelle importante dans ce secteur : dix-sept foyers de post-réduction et environ 125kg de déchets métalliques ou scorifiés ont été mis au jour à l'issue des deux campagnes de fouille (2005-2006). L'artisanat du fer s'est développé principalement au sein d'un enclos traversé par une voie et organisé autour d'une cour. L'activité semble s'être étendue, à une moindre échelle, en dehors de l'enclos, principalement en bordure de l'axe de circulation principal.

Deux types principaux de foyers ont été mis au jour. Les plus facilement identifiables sont de petits foyers circulaires, d'un mètre de diamètre, comparables aux foyers de forge connus sur de nombreux sites artisanaux. Les plus nombreux (dix exemplaires) sont des foyers de forme rectangulaire, mesurant plus de 2m de long, comprenant une marche et creusés dans le sol naturel sur une profondeur d'environ 0,50m. Leur morphologie permet de supposer qu'ils étaient destinés au travail de masses métalliques de taille importante.

Le nettoyage de ces foyers, après la dernière chauffe rend difficile leur interprétation, de même que la mise au jour de déchets attribuables à toutes les étapes de la chaîne opératoire sidérurgique. 90kg de scories de réduction et 32 kg de scories de forge sont ainsi associées sur tout le site. L'activité de forge est bien établie par les foyers de post-réduction (circulaires et rectangulaires). La présence de scories de réduction est plus problématique, en l'absence de bas-fourneaux. Il faudrait donc envisager l'existence d'une activité de réduction à proximité du site ou bien la pratique, sur place, d'une activité métallurgique générant des scories à faciès coulé. A titre d'hypothèse de travail il faut se demander si les deux types de foyers n'étaient pas destinés à des fonctions différentes. Les foyers rectangulaires auraient pu servir à l'assèchement d'une matière première brute (générant des scories à faciès coulé) de type loupe (masse métallique hétérogène issue du bas-fourneau). Les foyers circulaires auraient quant à eux été destinés à la fabrication d'objets. Cette hypothèse sera validée, ou infirmée, par les études en cours effectuées sur les déchets métallurgiques et les foyers.

Une nouvelle ligne de défense

L'extension des recherches vers l'est, au delà de l'atelier de métallurgie, a mis au jour une succession de fossés qui témoigne de la présence, à cet endroit, d'une ligne de défense jusqu'alors insoupçonnée, marquée notamment par un fossé profond de 2,80m taillé dans le grès, bordé d'une succession de trous de poteaux pouvant correspondre aux fondations d'un rempart à poutres verticales. La porte mise au jour à cet endroit, marquée par une interruption des fossés au passage de la voie, était précédée de 6 profonds trous de poteaux, fondations d'une tour portière édiflée en avant du fossé le plus imposant. La découverte de vestiges de cette ligne de défense, à 450m à l'est de la forteresse, a imposé une série de sondages destinés à confirmer le tracé suggéré par ces premières découvertes. Ces travaux ont validé l'existence d'une très vaste enceinte densément occupée, délimitée par un rempart à poutrage dont les vestiges, très arasés, témoignent d'un démantèlement. Ils sont précédés d'un fossé, large de 4 à 6m, et profond de 2,50 à 3m, taillé dans le grès armoricain. L'extension minimale de cette enceinte, telle qu'elle peut être restituée à l'issue de ces premiers travaux, est estimée à 33 ha, soit 1,1 km de longueur et 300m de largeur. Il semble donc bien que la forteresse aristocratique ait donné naissance à un *oppidum*, d'une taille tout à fait comparable à celui du Camp d'Arthus à Huelgoat (Finistère), distant d'une quarantaine de kilomètres et jusqu'alors considéré comme la place centrale de la Cité des Osismes. Cette hypothèse demandera toutefois à être validée par une poursuite des recherches.